

Les voies Romaines

Cette fiche décrit la réalisation d'une voie romaine et donne la situation de ces voies au pays de Plestiin, notamment la voie du Yaudet à Morlaix

La construction

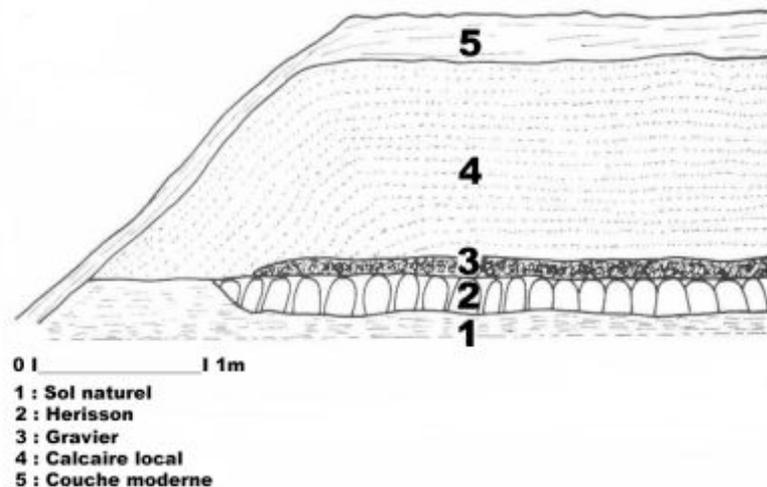
Le tracé est confié à des arpenteurs. Ces arpenteurs utilisent quelques instruments éprouvés : l'équerre, la règle et le *dioptré*, instrument composé d'un triangle muni d'un fil à plomb. Il servait pour le nivellement de la route.

D'une manière générale, les voies romaines se caractérisent par une grande rectitude. Elles évitent au maximum les zones marécageuses et les abords immédiats des cours d'eau. Lorsqu'il y avait obligation de franchissement, la voie passait sur un gué (petits cours d'eau) ou sur un pont. En zone de relief, elles empruntent un tracé à mi-pente, pour des raisons de commodité et de sécurité.

La construction progressait simultanément en plusieurs tronçons indépendants de distance variable. Ce fait explique les légers changements d'orientation souvent observés. La construction est confiée entre

autres aux soldats qui trouvent ainsi une occupation en temps de paix. Les tronçons ainsi réalisés se trouvent à proximité des camps militaires. Les autres tronçons sont construits par les esclaves, les colons des propriétaires riverains et les prisonniers. Contrairement donc à l'idée généralement admise, la voie romaine n'obéit pas à un standard type mais plutôt à un ensemble de tronçons de plus ou moins bonne qualité et plus ou moins bien entretenus.

L'aménagement était différent suivant la topographie du sol. Ci-dessous une coupe de voie expliquant les étapes de la réalisation :



Les aménagements

Ils consistaient en des bornes milliaire, colonnes cylindriques de 2 à 4 mètres qui correspondaient à nos panneaux indicateurs. Elles correspondent plutôt aux panneaux indicateurs placés régulièrement sur les routes pour indiquer la distance jusqu'à la prochaine étape. Elles comportent le nom de l'empereur qui a ordonné la création de la voie et la

distance séparant la borne des grosses villes à proximité. Les distances sont exprimées en mille (1480 m). Également on distingue dans les aménagements les Gués qui étaient souvent simplement empierrés ou faites de pierres maçonnées à la chaux, soutenues par des madriers de bois.

Le plus monumental des aménagements reste le pont en pierre : Ils permettaient la continuité de la circulation en toute circonstance, par exemple en période de crue. Ces ouvrages ont souvent traversé les siècles et sont encore utilisés de nos jours ou bien, après leur destruction, leurs assises ont servi pour les constructions postérieures. Au-delà de l'aspect routier, les ponts ont toujours été des sources de peuplement. En fonction de la largeur à franchir, les ponts pouvaient avoir une arche isolée ou compter plusieurs arches. Dans ce dernier cas, chaque pile était dotée d'un éperon dirigé vers l'amont et permettant, lors des crues, d'éviter que les piles retiennent un amoncellement d'objets flottants et que le pont forme un barrage qui aurait mis en danger sa solidité. Pour limiter également la pression de l'eau lors de fortes montées, des échancrures rectangulaires y étaient aménagées.

En voici un exemple (Espagne)



La voie Romaine Le Yaudet – Morlaix

Cette voie suit en plusieurs points le tracé de l'actuelle route Lannion-Morlaix. Elle s'en écarte de quelques dizaines de mètres à l'ouest au niveau de « Boud Gouez » en Ploumilliau pour se rapprocher du relais de « L'Isle ». A la croisée de l'actuelle départementale n°88A vers Locquémeau, et à proximité de la « Croix rouge », de grosses dalles carrées et épaisses de près de 30 cm sont entassées et pourraient bien provenir du pavimentum de la voie. A ce carrefour débute un beau tronçon de près de 6 m de large entouré de hauts talus qui se poursuit jusqu'à la zone d'activité de Ploumilliau, où il se confond alors avec la desserte goudronnée de cette

zone jusqu'au lieu dit « Hent Meur ». Passant devant « Coatilliau », la voie rejoint la départementale 786 juste après le carrefour de Saint Jean et avant le Menhir de « Toul an lann » où l'on retrouve d'ailleurs un morceau de talus oblique par rapport à la départementale 788. La voie descend ensuite vers le « vicus » de Saint-Michel-en-Grève par la petite route droite passant devant le camping des capucines, route qui a d'ailleurs conservé par tradition le nom de « voie romaine » et sous laquelle des vestiges romains ont été découverts. La voie traversait alors la grève de Saint-Michel, passant au pied de la croix de mi-lieue jusqu'à la fontaine de Saint-Efflam, où l'on retrouve un petit tronçon intact devant la chapelle. Cette voie sera par ailleurs très réutilisée par les pèlerins du « Tro Breiz ». Elle rejoint ensuite les Quatre-Chemins près du « vicus » de Plestin (on appelle « vicus » un petit bourg gallo-romain à proximité de la route antique, la voie dite « vicinale » reliait entre eux les "vici").

Signalétique de l'ancienne voie romaine sur la façade d'une maison du 17^{ème} siècle, ancienne maison de justice et relais postal



La vieille côte de Saint Michel (ancienne voie Romaine)

Etude d'A.Sthepany sur les voies romaines de Plestin (extrait)

La voie antique quittant Lannion par Bel-Air passe par Kerissy, Kerjean Huellan, la Croix rouge, Saint-Jean, Kervoudon avant de plonger par une violente descente vers Saint-Michel-en-Grève dont le bourg est construit à l'emplacement de substructions romaines. « La voie semble traverser la baie de Saint-Michel et suivait alors l'itinéraire emprunté plus tard par les pèlerins du Tro-Breiz, l'actuelle croix de Mi-Lieue donnant clairement la direction à suivre. Bien évidemment, sur l'estran de cette baie, il ne reste aucune trace de notre voie et il peut paraître surprenant aujourd'hui d'imaginer un itinéraire qui

soit recouvert par la mer deux fois par jour ; cependant le niveau antique était inférieur à celui d'aujourd'hui. La baie traversée, la voie resurgit à Toul Efflam, passe par les Quatre-Chemins où elle se termine avec une voie desservant Toul an Héry, avant de rejoindre l'Hôpital, le Pont Blanc et Pont-Menou en passant par Hent Meur (le grand Chemin), dont le nom confirme l'importance de cette voie antique. Le réseau principal semble s'accompagner de voies secondaires et souligner une plus forte diffusion de la civilisation romaine dans le pays de Plestin. En témoignent de nombreuses constructions : un bâtiment avec chauffage à hypocauste et des cuves de salaison de garum au bourg de Saint-Michel, des traces de fortifications romaines au Roudoutous en Ploumilliau, une riche

villa avec aqueduc, mosaïque près de Kervegan en Plouzélambre. A Plestin, on connaît plusieurs villas dont celles du Veuzit près de Saint-Sébastien et du bourg, situées sous l'école Saint-Joseph, qui possédait un hypocauste et dont les briques ont été réutilisées dans la construction de la base du clocher de l'église

Ci-contre une carte des voies romaines aux alentours de Plestin

